



LECTURE ET INTERPRÉTATION Quelques pas hésitants

"C'est en interprétant que nous pouvons à nouveau entendre"

P. RICŒUR

Afin que s'accomplisse...

L'étude de ces trois textes prophétiques en contexte nous permet de discerner un peu mieux les mécanismes à l'œuvre dans leur citation par le NT. Dans les citations des trois textes, la formule introductive varie: "*selon qu'il est écrit*" (Ro 1:17), "*puisque'il est dit*" (Ga 3:11), "*avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit*" (Ac 15:15).

Ou bien alors elle est absente mais clairement sous-entendue (Hé 10:38).

Mais la formule la plus significative est celle de Mt 2:15 introduisant le texte d'Os 11:1 – ἵνα πληρωθῆ̃ *hina plerôthè* – "*afin que s'accomplisse*" (ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète)¹.

Il serait simpliste d'y voir juste la mise en correspondance mécanique d'une prédiction et de son accomplissement historique.

C'est une formule avant tout *théologique*.

Une étrange étude biblique

Dans le discours-prédication d'Étienne (Ac 7) transparaît le processus de la citation au cœur des méthodes d'interprétation des Écritures et de l'expression de la piété du judaïsme du temps. Cette "prédication", toute empreinte de l'AT, est une relecture théologique de l'histoire d'Israël. Le lecteur pressé pourrait penser qu'il a là un compendium de tout ce qu'il faut savoir de l'histoire du peuple depuis Abraham jusqu'à Jésus, le dispensant du coup de la peine perdue et de l'effort superflu de lire tout l'AT. À vrai dire, la majeure partie du résumé qu'Étienne présente au sanhédrin (à qui il n'apprend rien!) porte sur l'histoire des patriarches et de la sortie d'Égypte, suivie d'une rapide mention de David et de Salomon. Étienne ne fait pas de l'histoire, ou l'histoire d'Israël, mais brosse un rapide survol de l'histoire de son opposition aux prophètes, depuis Moïse, le premier d'entre eux.

La clé se trouve au v. 25: "*ils ne comprirent pas*".

¹ Cf. Viljoen (2007) pour une très utile analyse de cette formule d'accomplissement chez Matthieu; cf. également Metzger (1951).

Et Jésus n'est mentionné qu'une seule fois (v. 52), et sans être même nommé.

Visiblement, ils n'ont pas été impressionnés.

Peut-on faire comme eux?

La forme, l'esprit et la fonction des citations de l'AT dans le NT sont un sujet d'étude captivant. La question qu'on s'est souvent posée (essentiellement en rapport avec leur citation hors du contexte d'origine, mais pas seulement) est: peut-on légitimement imiter l'exégèse des auteurs du NT dans l'interprétation de l'AT, en prenant appui sur ce précédent?²

À propos d'Os 11:1, WALTON me semble bien poser le problème:

"One does not have to be an experienced exegete to notice that Hosea 11:1 in its context appears to have little connection to the use Matthew puts it to when he identifies Jesus as fulfilling it. Yet many have concluded that if we fail to find Matthew's meaning in Hosea, we undermine the authority of the text. If Matthew says that is what Hosea meant, then that must be what Hosea meant"³.

Invoquer en effet ce type d'argument mène à un dramatique enfermement de l'esprit. Et du texte!

À propos d'Hab 2:4, tout Habakuk n'est pas condensé dans ce verset phare du NT et de la théologie de la justification. Il est constatable que la connaissance du *livre* du prophète-poète hébreu est en proportion inverse de la célébrité de ce verset.

À propos d'Amos 9:11-12, la simple application de deux de ses versets à l'Église ne donnera guère à

² WALTON isole utilement quatre domaines où le descriptif devient facilement le normatif, et où l'on devrait s'abstenir d'imiter le précédent des auteurs du NT: la typologie, le symbolisme, les modèles de conduite, et les accomplissements; on peut y souscrire même si on ne partage pas forcément ses prémisses et sa notion de "subjectivité inspirée" des auteurs du NT - cf. Walton (2002).

³ Walton (2002):74. Par commodité, ma traduction: "Nul besoin d'être un exégète expérimenté pour se rendre compte que dans son contexte, Osée 11:1 n'a que peu de rapport avec l'usage qu'en fait Matthieu lorsqu'il déclare qu'il s'accomplit en Jésus. Malgré cela, beaucoup en ont conclu que si nous ne trouvons pas dans Osée le sens qu'en donne Matthieu, alors nous sapons l'autorité du texte. Si Matthieu dit que c'est ce qu'Osée voulait dire, alors il faut que ce soit ce qu'Osée voulait dire."

connaître le cœur bouleversé de Dieu que dépeint le texte de ce berger-visionnaire.

Dans le domaine de l'interprétation comme dans bien d'autres, la force du précédent est considérable.

Quelqu'un dira : quand c'est pour la bonne cause, et puisque les auteurs du NT nous y ont précédés, pourquoi ne pas imiter leur exégèse et leur herméneutique et faire venir au jour tout ce qui est encore caché dans l'AT, en achevant leur travail pour ainsi dire?

Qu'y a-t-il à redire? Et peut-on être plus "biblique"? Mais ma réponse à ladite question serait que l'interprète gagnera à se tenir sur le terrain de la réserve. Une interprétation "charismatique" sans autre référence qu'elle-même n'est pas une option ouverte pour qui veut que l'Écriture fasse coupure. Selon moi, la retenue vis-à-vis du texte et la prudence vis-à-vis de soi sont donc de mise.

Conclusion provisoire...

L'interprétation biblique est grandement et vitalemment liée à la vie de la foi et à la vie tout court. Une brève revue de ces trois textes et de leur (re)lecture par le NT donne une idée de la manière dont la foi, la théologie et les Écritures s'articulent⁴:

• Amos 9:11-12 / Actes 15:16-17

En fin de compte, il est remarquable de voir comment en Ac 15, alors que l'Évangile atteint les païens (mouvement qui a commencé bien avant d'ailleurs), la théologie ambiante évidente s'est laissée influencer et remettre en question, en se pliant à la réalité de la foi et de l'expérience des païens, et comment les Écritures ont été relues par un Juif comme Jacques.

• Hab 2:4 / Ro 1:17 – Ga 3:11 – Hé 10:38

On ne peut que constater comment cette parole d'Habakuk a servi à formuler dans le langage des Écritures, et en continuité avec le message prophétique de la persévérance, le message d'espérance de la foi en Christ pour les Juifs et pour les païens.

• Osée 11:1 / Mt 2:15

On voit ici également comment ce texte, Évangile pour l'avenir d'Israël, a servi de cadre et de jalon à une théologie de l'espérance et de la libération, et d'ancrage narratif à la manifestation de Jésus-Christ.

Si on en a une juste conscience, une relecture de ces textes telle que le NT l'a pratiquée peut être assumée en tant que relecture. Cette relecture-là ne nous

dépossède pas, alors, des livres d'origine et de leur message.

Le "dénouage" des textes, leur extraction des livres qui les contiennent, et leur totale séparation des contextes d'origine, au contraire, auront des conséquences majeures. Si l'on se livre à cet exercice, on risque fort de se laisser commander soit par une théologie inflexible, soit par une foi qui ne connaît pas de coupure, soit par des Écritures sur le sens desquelles on ne s'interroge plus et qui ne sont plus capables de nous interpeller, bien qu'elle soient le véhicule de l'Évangile!

Pour l'interprète chrétien, c'est donc une frustration salutaire:

- qu'Amos 9 ne soit pas une simple annonce de l'Église
- qu'Habakuk 2 ne soit pas de la "théologie systématique"...
- et qu'Osée 11 ne puisse être réduit à la prédiction d'un épisode de l'enfance

Auteurs cités

B. M. Metzger (1951). 'The Formulas Introducing Quotations of Scripture in the NT and the Mishnah'. *Journal of Biblical Literature* 70(4):297–307.

F. P. Viljoen (2007). 'Fulfilment in Matthew'. *Verbum et Ecclesia* 28(1):301–324.

J. H. Walton (2002). 'Inspired Subjectivity and Hermeneutical Objectivity'. *The Master's Seminary Journal* 13(1):65–77.

F. Giannangeli

Mai 2017

(version 2010,
légèrement modifiée)

4 Cf. Ansaldi, Jean. 1991. *L'articulation de la foi, de la théologie et des Écritures*. Cerf.